

## Esprit de *refus global* es-tu là?

René Viau

---

Volume 52, Number 213, Winter 2008–2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58758ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

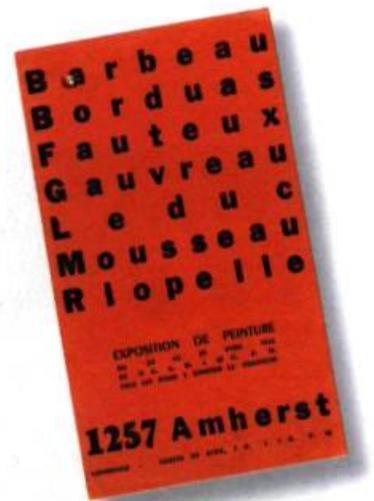
Viau, R. (2008). Esprit de *refus global* es-tu là? *Vie des arts*, 52(213), 65–67.

# ESPRIT DE *REFUS GLOBAL* ES-TU LÀ ?

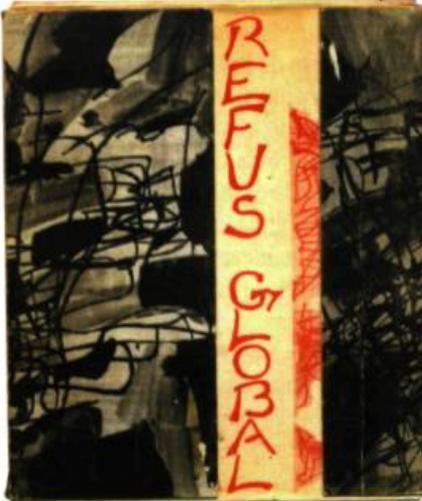
RENÉ VIAU

À 60 ANS, LE *REFUS GLOBAL* RESTE-T-IL TOUJOURS CE « CLASH » QUI A MARQUÉ NOTRE SOCIÉTÉ ? « OUI »,

RÉPONDENT CERTAINS JEUNES ARTISTES. AIR DU TEMPS OBLIGE, D'AUTRES PRÉFÈRENT PARLER DE « CASH ».



Carton d'invitation de la première exposition du groupe de peintres qu'un critique surnommait plus tard les automatistes, rue Amherst (1946).



Imprimé à 400 exemplaires, le désormais célèbre manifeste voit le jour à la Librairie Tranquille à Montréal le 9 août 1948 avec une couverture dessinée par Riopelle. Au sommaire *Refus global*, le pamphlet de Borduas ainsi que deux autres textes de Borduas : deux pièces de théâtre de Claude Gauvreau ; un essai de Bruno Cormier ; une conférence de Françoise Sullivan intitulée *La Danse et l'Espoir* et une proclamation de Fernand Leduc. Le manifeste de Borduas est contresigné par Madeleine Arbour ; Marcel Barbeau ; Bruno Cormier ; Claude et Pierre Gauvreau ; Muriel Guilbeault ; Marcelle Ferron-Hamelin ; Fernand et Thérèse Leduc ; Jean-Paul Mousseau ; Maurice Perron ; Louise Renaud ; Françoise et Jean-Paul Riopelle ; Françoise Sullivan.

## REFUS GLOBAL 60 ANS APRÈS

Pour l'occasion, une demi-douzaine de jeunes artistes portaient le regard décoiffant de la génération « passe-partout » sur les « héros culturels » du *Refus global*, souvent ainsi canonisés à leur insu. « Esprit de *Refus global* es-tu là ? » se demandaient-ils à leur façon à travers installations, sculptures, performances, lectures de poèmes sur fond de rap et de lyrisme exploré à la Claude Gauvreau. Revenant à *Danse dans la Neige* de Françoise Sullivan (1948), Thierry Marceau a proposé dans sa performance une version hybride et loufoque de l'œuvre phare de Françoise Sullivan en la mâtinant d'une parodie du *magicien d'Oz*. Décortiquant à sa façon les valeurs incontournables sur lesquelles s'appuie la démonstration du manifeste *Place à L'Amour, Place à la Magie*, Patrice Bérubé a imaginé un piège à insectes quasi philosophique où l'inscription *Désir* tenait lieu de leurre. Jannick Mousseau a

distribué des macarons avec notamment comme cible l'insularité du milieu artistique québécois : « *Un localisme étouffant* ». Martin Boissault a paradé en un costume aussi baroque que somptueux. Un tel accoutrement, Jean-Paul Mousseau, dont les créations proverbiales dans ce domaine surprennent encore, ne l'aurait pas renié.

Au Musée de Joliette au cours de l'été, l'installation vidéo du Torontois Luis Jacob s'est-elle inspirée aussi de *Danse dans la Neige*. Intitulée *A Dance for Those of Us Whose Hearts Have Turned to Ice*, un danseur vêtu d'une jupe, de mouffes et d'une chapka de fourrure s'exécute au milieu d'un paysage d'hiver. Dans un coin de l'écran, des extraits du *Refus global* l'accompagnent en langage pour sourds et muets. Avec la vidéo, une publication cite des textes de Borduas, de Barbara Hepworth ou d'Herbert Read portant sur l'anarchie, la liberté... Sur les murs, des photos abordent le thème

Sur le marché, les toiles automatistes ont la cote. Idem pour le manifeste dont l'un des exemplaires s'est envolé pour 37 700 \$ à Vancouver au cours de 2007-2008.

Ces sommes, les aficionados, une centaine environ, réunis le 9 août 2008, ne s'en soucient guère. En compagnie de quelques-uns des signataires (Marcel Barbeau, Françoise Sullivan), ils se sont réunis à Sainte-Rose autour du peintre et historien d'art, Marcel Saint-Pierre, et de l'historienne d'art, Anite de Carvalho, pour commémorer la date anniversaire de la parution du *Refus* à la Librairie Tranquille en 1948.



Paul-Émile Borduas  
 Sans titre (*Un oiseau*), 1942  
 Gouache et fusain  
 Exposition *Refus global: 60 ans plus tard*  
 Musée des beaux-arts de Montréal  
 Du 19 juin au 7 décembre 2008

de l'architecture utopique, de la création spontanée et des rapports entre art et société en guise de plaidoyer parfois ironique en faveur de la création sans entraves. Cette œuvre de Luis Jacob a été présentée à la *Documenta 12* de Cassel durant l'été 2007. Dans d'autres salles, le Musée de Joliette a projeté *Les Saisons Sullivan*. À la suite de la *Danse dans la Neige*, (1948), Françoise Sullivan avait imaginé un parcours chorégraphique illustrant le cycle des saisons. Le projet en fin de compte ne sera repris qu'en 2005. Actualisée avec les œuvres les plus récentes et l'intégrale des photos de Maurice Perron pour *Danse dans la Neige*, la Maison de la Culture Marie-Uguay a fait place elle aussi à la magie Sullivan.

### EXPOSITIONS EN CASCADES

Tous les dix ans, publications et expositions soulignent l'anniversaire du *Refus global*. L'année 2008 n'a pas fait exception. Dès janvier, Françoise Sullivan était à l'honneur à la Galerie Simon Blais puis

à la galerie de l'Université de Sherbrooke, peu après, il y a eu des expositions consacrées à Fernand Leduc, puis à Marcelle Ferron. L'historien d'art Gilles Lapointe a fait paraître à l'automne *La Comète automatiste* (Fides). Abordant des aspects moins connus de l'automatisme, il s'efforce de clarifier certains thèmes aussi complexes qu'inédits tels les dissensions et les non-dits du groupe, le séjour de Borduas à Paris et l'origine même du titre *Refus global*.

Pour sa part, la Galerie Orange a accueilli l'exposition *Les Automatistes* (du 5 au 28 septembre 2008), un ensemble d'œuvres des peintres du mouvement automatiste dépassant allégrement les années 1945-1954. Circonstancielle, cette série tient du tour de force tant les peintures des automatistes sont difficiles à dénicher. La parution de *Refus global* marque pour le groupe le début de sa dispersion. Après l'élan et l'énergie « primitive » des toiles issues de la période héroïque de « l'épopée automatiste », certains de ces peintres, à partir du début des années 50, s'emploient à se prémunir du danger de répétition inhérent à une exploitation par trop mécaniste du geste. Misant autant sur le hasard que sur les pulsions de l'inconscient,

le risque n'était-il pas alors pour chacun d'entre eux de recréer sans cesse le même tableau ? Dans l'affiche-catalogue de *Vébémences confrontées*, qui réunit avec lui sous l'égide de Michel Tapié Bryen, les artistes Capogrossi, de Kooning, Hartung, Mathieu, Pollock, Russel et Wols à la Galerie Nina Dausset à Paris en 1951, Riopelle se désolidarise de l'automatisme : « *L'automatisme qui s'était voulu ouverture totale s'est révélé une restriction du hasard* », déclare-t-il. À ses yeux, le geste automatiste n'est valable que s'il s'exerce avec une parfaite maîtrise de son développement. La position parisienne de Riopelle se double, en fait, d'un déni stratégique à l'égard du groupe montréalais. Déjà, en débarquant à Paris, Riopelle apparaît déterminé à faire cavalier seul. Il s'engage auprès des surréalistes pour ensuite accepter d'être identifié à la déferlante de l'abstraction lyrique.

Pour Fernand Leduc, la réaction contre les dangers de répétition et de routine engendrés par le geste automatiste provient d'une sorte de retour ou de conscience du réel. S'inspirant du paysage, dans deux gouaches brossées en 1951 à l'Île de Ré, les faisceaux horizontaux qui le composent s'organisent en tracés confluents, plus ordonnés mais toujours fluides. Pendant que Gauvreau s'imprègne des constructions de Picasso, Riopelle lorgne sur Matisse et sur une facture plus déliée. Barbeau et Borduas, attirés par l'expressionnisme abstrait new-yorkais, misent sur l'expérimentation de signes ou de plages de matière sur fond blanc. *Les Figures schématiques* (1956) de Borduas amorcent l'esprit matiériste des dernières toiles parisiennes au moment où il découvre et admire la peinture de Lucio Fontana.

Définissant le tableau comme « *un objet sans importance* », *Refus global* met moins l'accent sur l'œuvre elle-même, voire sur le faire, que sur une façon d'être, sur un travail de pensée. Ce qui se devait d'être activé par la pratique picturale, proposait d'activer le *Refus Global* sur un mode collectif : il forge les outils d'une perception envisagée afin de s'émanciper, de se soustraire à certains préceptes autoritaires qui imposent leur

primat ou leurs usages tentaculaires. Soudant l'artiste à l'immédiat et au contexte social, la création est avant tout un programme de désaliénation et de libération productrice de différences, de singularité, d'intelligence sensible. En ce sens, l'exposition de la Galerie Orange conduit à ce point limite. Comment « sortir » de l'automatisme tout en appliquant son programme fondamental: celui de construire chaque toile, ici et maintenant, en une nouvelle inscription dans la vie et sa pluralité?



Luis Jacob  
*A Dance for Those of Us Whose Hearts Have Turned to Ice, Based on the Choreography of Françoise Sullivan and the Sculpture of Barbara Hepworth (With Sign-Language Supplement), 2007*  
 Vidéo (DVD), couleur, muet, 8 min 35 s.  
 Avec l'aimable autorisation de la Birch Libraiato, Toronto  
 Présenté au Musée de Joliette.

### « L'ÉGREGORE » À BUFFALO

Fragmentaire car fondée sur des œuvres le plus souvent reçues en dons, telle est apparue l'exposition consacrée aux peintres du *Refus global* du Musée des beaux-arts de Montréal (du 20 juin au 7 décembre 2008). C'est toutefois au Albright-Knox Gallery de Buffalo et à la Varley Gallery de Markham en banlieue de Toronto qu'aura lieu en 2009 la grande exposition internationale tant attendue – avec comme titre *The Automatiste Revolution: Montreal 1941-1960*. « Danse, littérature, spectacle et chorégraphies, les aspects multidisciplinaires du mouvement

seront au menu » explique Ray Ellenwood de Toronto, grand passeur en langue anglaise du mouvement et traducteur du *Refus*. Hélas *Égégore*, son maître-ouvrage, pourtant déjà traduit, attend d'être publié en français. Aux côtés d'Ellenwood, Roald Nasgaard va se concentrer sur la peinture automatiste. Professeur d'histoire de l'art à la Florida State University, il vient de rédiger un livre important sur l'abstraction au Canada. « À Buffalo, les œuvres des Borduas, Riopelle, Leduc, Barbeau, Gauvreau, Ferron, Mousseau côtoieront les expressionnistes abstraits de New York: Gorky, Pollock, Kline, De Still, De Kooning de la collection du Musée. » Déjà en Europe, des présentations comme *La Planète affolée 1938-1947* sur le surréalisme et sa dispersion, de même que l'exposition *Automatismos Paralelos La Europa de los Movimientos Experimentales* sur la mouvance post-surréaliste avaient placé en parallèle l'apport des Québécois à ces mouvements internationaux gestuels qu'ils anticipent en appliquant les premiers en peinture les principes de l'écriture automatiste chère à André Breton.



*Les Saisons Sullivan / Printemps: Andrée-Maude Côté*  
 Photo: Marion Landry  
 © Françoise Sullivan  
 Avec l'aimable autorisation de la Galerie de l'UQAM  
 Présenté au Musée de Joliette



*Événement Pique-nique automatiste*  
 Sainte-Rose, Laval, 9 août 2008  
 François-Marc Gagnon, Françoise Sullivan, Thierry Marceau (déguisé), Isabelle Leduc et Francis Ewen ainsi que les trois complices (déguisés) de Thierry Marceau lors de la performance de cet artiste.  
 Au bas: Anite de Carvalho et Marcel Saint-Pierre, organisateurs de l'événement.  
 Photo: Jean Royer

### LE SENS D'UNE COMMÉMORATION

Comme un métronome, le Québec célèbre ainsi à intervalles fixes de dix ans la parution du manifeste. Malgré l'aspect artificiel de ces commémorations, c'est pourtant à travers elles que *Refus global* a pu passer dans la réalité sociale et historique du Québec. Dès 1960, l'essayiste Pierre Vadeboncoeur, dans *La Ligne du risque*, relie le premier *Refus global* à l'évolution du Québec et à la Révolution tranquille. Se cristallisant autour d'un numéro de la Barre du Jour paru en 1969, la redécouverte du *Refus* viendra des milieux littéraires. Les 30<sup>e</sup> et 40<sup>e</sup> anniversaires ont insisté sur le geste de résistance de ces artistes qui, face à la noirceur duplessiste, se vouaient à « l'anarchie resplendissante ». En 1998, le ton change. À la célébration se greffent de nouvelles préoccupations. Ainsi, le rôle des femmes signataires est réévalué et, en France, des publications spécialisées s'intéressent à l'automatisme québécois. Au Québec, dans une société en quête de balises, le regard sur *Refus global* s'institutionnalise, ce que souligne le 50<sup>e</sup> anniversaire. Est-ce à dire que, dès lors, les valeurs véhiculées par l'automatisme se confondent au tissu social? Non, évidemment, et pas plus cette année pour le 60<sup>e</sup> anniversaire même si le marché s'en mêle. Certains parlent de récupération, soit; mieux vaut cela que l'oubli ou que la politique de la table rase. □